

Ante Rendić Miočević

Le territoire des Delmates selon les sources anciennes*

UDK: 94(=291.6)

Arheološki Muzej u Zagrebu
Trg N. Šubića Zrinskog 19, Zagreb

Les Delmates, ou selon certains auteurs antiques les Dalmates (les sources grecques mentionnent les *Delmateis*,¹ plus tardivement les *Dalmatai*² et les sources latines parlent des *Delmatae* ou *Dalmatae*),³ ne sont pas - du moins si l'on en croit ces mêmes sources antiques qui ne les mentionnent pas du tout pendant une longue période - les plus anciens habitants de la côte est de l'Adriatique, ou plus exactement de la partie du littoral, où l'on peut suivre leur existence depuis la protohistoire jusqu'à la

* C'est avec grand plaisir que j'ai accepté de contribuer un texte aux Mélanges consacrés à notre collègue dr. Vera Bitrakova Grozdanova, une scientifique macédonienne de renom à laquelle je voue non seulement un grand respect mais qui est aussi une amie personnelle de longue date. Pour cette occasion, j'ai choisi un thème dont j'avais voulu m'occuper il y a de cela bien longtemps, en 1989 plus précisément, incité en cela par l'académicien Alojz Benac. Le texte que j'avais préparé à l'époque était destiné à être communiqué pendant le colloque « Les tribus paléobalkaniques entre l'Adriatique et la Mer Noire ». Malheureusement, à cause d'un empêchement, je n'avais pas pu y assister et cette communication n'a jamais été publiée. Il est bien évident que ce texte a nécessité une mise à jour et d'importants remaniements pour la publication actuelle. En effet, de nouvelles découvertes ainsi que des publications récentes méritaient absolument d'être mentionnés. Toutefois, je dois remarquer que les conclusions énoncées dans le texte original n'ont pas vraiment changé et n'ont d'ailleurs rien perdu en actualité.

Je souhaite aussi profiter de l'occasion pour remercier mon confrère I. Radman-Livaja pour la traduction française du texte.

¹ Leur nom apparaît sous cette forme pour la première fois chez Polybe, dans sa description des événements du milieu du 2^{ème} siècle av. J.-C.; cet historien grec était d'ailleurs le premier à mentionner le nom des Delmates, bien que cette mention est très succincte et se limite à la remarque que les Delmates avaient des dispositions belliqueuses envers les agglomérations grecques de la région, les fondations syracusaines d'Epethion et Tragurion (Polyb., *Historiae*, 32, 9 (18), 1-2).

² C'est le nom que leur donne Appien d'Alexandrie au 2^{ème} siècle ap. J.-C. dans son récit de la guerre contre les Delmates en 156 av. J.-C., menée par *Marcius Figulus* (App., *Illyrica*, XI., 31), mais aussi Strabon, l'auteur de la « Géographie » (cfr. Strab., *Geografikon*, VII., 5.5.), le premier géographe qui a remarqué la présence des Delmates sur une partie du littoral oriental de l'Adriatique (ČAČE 1995, 101). En effet, au milieu du 2^{ème} siècle av. J.-C. les Delmates semblent occuper une place importante sur la côte est de l'Adriatique (cfr. ZANINOVIĆ 1966, 28 i d.).

³ La forme *Delmatae* apparaît souvent sur les monument épigraphiques, plus particulièrement sur les monuments datant du Haut Empire (ZANINOVIĆ 1966, 45-46; ŠAŠEL KOS 2005, 294).

période antique.⁴ En effet, les sources écrites les plus anciennes qui nous décrivent les événements historiques et la configuration géographique et ethnique de la côte est de l'Adriatique et du nord-ouest de la péninsule balkanique n'en parlent pas. De même, aucune mention ne se trouve chez les auteurs, communément appelés géographes, qui, à partir du milieu du 4^{ème} siècle av. J.-C., dans leurs ouvrages destinés aux navigateurs évoquaient méticuleusement toutes sortes de détails sur l'ethnographie, la topographie et les phénomènes naturels pouvant être utiles aux personnes souhaitant visiter les contrées concernées. Naturellement, ces auteurs étaient surtout intéressés par les régions faisant partie du monde méditerranéen. Du fait, il est inutile de chercher une quelconque mention des Delmates parmi les peuplades ou les tribus citées par Pseudo-Skylax dans son *Periplus* du milieu du 4^{ème} siècle av. J.-C.⁵ ou dans une source plus récente, le *Periegesis* (ou *Orbis descriptio*) de Pseudo-Skymnos,⁶ un ouvrage en vers écrit, semble-t-il, à la fin du 2^{ème} ou peut-être au commencement du 1^{er} siècle av. J.-C. Rappelons-nous, Pseudo-Skylax énumère les ethnies suivantes sur la côte est de l'Adriatique (*pára thálattan*): les Histres (*Istroï*), les Liburnes (*Libyrnoi*), puis les Hierastammes (*Hierastamnai*), les Hylles (*Hylloï*), les Boulines (*Boulinoi*), les Nestes (*Nestoi*), les Maniéens (*Manioï*), les Enheleiens (*Enheleis*), les Illyriens (*Illyrioi*) et les Haones (*Haones*). Ceci est l'interprétation de Suić de la description et de la suite des ethnonymes cités (SUIĆ 1955, 121-185), vu que la région occupée par les Illyriens dans les éditions traditionnelles du *Periplus* - avec toutes les conséquences de cette interprétation, qui donnait à l'ethnie illyrienne, différenciée des Histres et des Liburnes,

⁴ En ce qui concerne les aspects les plus importants de l'histoire politique des Delmates et du territoire qu'ils occupaient, l'ouvrage incontournable reste l'étude de M. Zaninović, citée ci-dessus; pour le thème de notre article, c'est surtout la première partie de cet ouvrage qui est intéressante, notamment le chapitre dans lequel il analyse en détail les données concernant leur territoire. En plus de ses propres conclusions sur leurs frontières dans l'arrière-pays et le littoral, il mentionne aussi les thèses des autres auteurs qui s'étaient penchés sur le problème des frontières du territoire delmate. Il souligne que certains auteurs situent le territoire delmate entre les rivières Krka et Cetina - une hypothèse qu'il supporte lui aussi, surtout en ce qui concerne la zone littorale, même s'il accepte la possibilité qu'à certains moments, particulièrement à une époque plus ancienne, la domination des Delmates pouvait s'étendre jusqu'au rives de la rivière Neretva - mais il cite aussi les auteurs qui étaient en faveur de l'hypothèse selon laquelle le territoire delmate s'étendait jusqu'à la Neretva (cfr. ZANINOVIĆ 1966, 37 i d. i 83). Nous avons jugé nécessaire à cette occasion d'attirer l'attention sur ces questions « frontalières », prenant en compte l'existence, observée aussi par Zaninović, d'un très grand nombre de reliefs figurés de personnages appartenant à une communauté culturelle spécifique et autochtone, avec Silvain à leur tête, recensés sur le territoire delmate. Bien qu'ils soient datés à une époque postérieure, c'est à dire à l'époque impériale, c'est un phénomène non négligeable, car leur rareté dans les régions avoisinantes est évidente. Bien que parfois présents en nombre restreint mais généralement absents, c'est un fait qui peut difficilement s'expliquer par le pur hasard. Il semblerait donc justifié de supposer que les représentations figurées de la communauté culturelle de Silvain peuvent servir d'indice dans le cadre d'une étude sur les frontières du territoire delmate.

⁵ Scylacis Caryandensis *Periplus maris ad litora habitata Europae et Asiae et Lybiae*, Geographi Graeci minores (GGM), Paris 1855, pp. 15-96

⁶ Pseudo-Scymnos, *Periegesis*, II, GGM, pp. 369-371 (ouvrage plus récent, de la fin du 2^{ème} siècle av. J.-C., basé sur les sources plus anciennes, surtout Théopompe; toutefois il n'y a dans cet ouvrage aucune mention des Delmates - l'auteur mentionne sur le littoral les *Ismenoi*, *Mentores*, *Pelagonoi*, *Liburnoi*, *Boulinoi* et *Illyrioi*).



Fig. 1. Les frontières supposées du territoire des Delmates par rapport aux territoires des populations illyriennes voisines, notamment celui des Liburnes

une signification éponyme importante - comprenait la zone du littoral au sud du fleuve Krka (*Titius*, peut-être le *Katarbates potamós* de Pseudo-Skylax). La partie du littoral entre les fleuves Krka et Cetina (*Nestos* de Pseudo-Skylax, *Hippius* dans l'hydronymie romaine) appartenait aux Hylles et aux Boulines. Selon cet auteur, dont les informations sont basées sur la tradition mythologique, les Hylles (installés dans la région par *Hyllos*, le fils d'Héraclès) habitaient une presqu'île qui portait leur nom, entre les villes modernes de Šibenik et Trogir, qui, selon l'auteur, avait presque la taille du Péloponnèse! Le nom de péninsule Hyllique (*herrónesos Hylliké*) lui est aussi donné dans le *Periegesis* de Pseudo-Skymnos, ce qui prouve que la tradition y voyait les Hylles encore durant le 2ème siècle av. J.-C. Il faut préciser que cet auteur se servait des sources bien plus anciennes, même antérieures à Pseudo-Skylax, notamment Tymée et Eratostène.

Polybe, l'illustre historien grec - lui aussi un auteur du 2ème siècle av. J.-C.⁷ - est le premier auteur antique et plus généralement la première source littéraire mentionnant

⁷ Cfr. la note 1.

les Delmates (ČAČE 1991, 63).⁸ Toutefois, le contexte de l'information qu'il nous livre à propos des attaques des Delmates dirigées contre les installations isséennes, c'est à dire les agglomérations grecques d'Epethion et Tragurion situées des deux côtés de la baie qui sera ultérieurement appelée la baie salonitaine, n'est pas très clair. En effet, il ne précise pas d'où exactement venaient les maraudeurs delmates. On ne sait pas si les Delmates contrôlaient déjà à l'époque une partie de la côte ou si, ce qui paraît moins probable, leurs attaques partaient de l'arrière-pays, où ils étaient déjà bien implantés. Le contemporain de César, l'historien grec Diodore de Sicile (*Diodorus Siculus*), dans sa Bibliothèque historique (*Bibliothēke historikē*) décrit certains événements qui se sont déroulés sur la côte est de l'Adriatique au début du 4^{ème} siècle av. J.-C., plus particulièrement la création de la colonie de *Pharos*, fondée par *Paros* en 385. av. J.-C., avec l'aide de Denis (Dionysios), tyran de Syracuse, sur l'île de Hvar (située à l'emplacement de la ville actuelle de Stari Grad).⁹ Ces événements se sont déroulés bien avant son temps, environ trois siècles et demi auparavant et il est certain qu'il se servait aussi de certaines données géographiques et ethnographiques de son époque. Toutefois, lui non plus ne se donne pas la peine de mentionner le nom des habitants vivant sur le littoral près de l'île de Hvar, qui à son époque étaient certainement apparentés aux Delmates. Tout comme jadis Pseudo-Skylax, il les désigne par le terme générique, et certainement condescendant de barbares (*bárbaroi*).

En se basant sur certaines concordances historiques, géographiques et ethno-toponymiques (comme le nom supposé de la rivière *Iader*, un ethnonyme local d'une inscription salonitaine, *Iadastini* et le nom des dirigeants de la coalition anti-Pharienne, mentionné sur l'inscription de Stari Grad, *Iadasinoi*) Duje Rendić-Miočević avait énoncé la thèse selon laquelle les *Iadas(t)inoi* de Pharos et de Salone habitaient la région de Salone près de la rivière *Iader* (aujourd'hui Jadro) (RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D. 1950, 19-34).¹⁰ A moins que ce nom ethnique n'ait rien à voir avec cette histoire, on peut considérer qu'ils occupaient cette partie du littoral avant les Delmates. Suić avait cependant contesté cette thèse en remarquant que le texte de Lucain (*Marcus Annaeus Lucanus*) ne mentionne pas la rivière *Iader* mais la ville liburne du même nom (SUIĆ 1975, 5-28).¹¹ La thèse des *Iadas(t)inoi* salonitains était aussi contestée par S. Čače, qui considérait, lui aussi, que ce nom appartenait à l'ethnonymie liburnienne (ČAČE 1991, 70).¹²

⁸ Polybe dans ses « Histoires » décrit les événements historiques en Dalmatie centrale au 2^{ème} siècle av. j.-C., mentionnant entre autres que les Delmates ne voulaient pas reconnaître Gentius comme l'héritier de Pleuratus (Polyb., 32, 18).

⁹ Diod., XV, 13, 4.

¹⁰ En plus de la source littéraire citée, les célèbres vers de Lucain de son oeuvre *De bello civili* (*Pharsalia* IV, 404/405), cette interprétation est supportée par deux importantes sources épigraphiques qui mentionnent les *iadas(t)inoi*, une inscription de Stari Grad sur l'île de Hvar et une autre, postérieure, de Salone.

¹¹ Suić considérait que la rivière qui passe par Solin ne portait pas le nom de *Iader* dans l'Antiquité; toutefois, on pourrait supposer qu'elle avait deux noms à l'époque antique, dont un était certainement *Salon*.

¹² En ce qui concerne l'ethnonyme *Iadas (t)inoi*, Čače avait à plusieurs reprises énoncé l'opinion que leur nom n'avait rien à voir avec une tribu vivant dans les environs de Salone et qu'il ne pouvait être question, vu les circonstances historiques, que des « Liburnes de Iader » (cfr. ČAČE 1991, 70).

Le contemporain d'Auguste et vétéran des campagnes dans l'Illyricum, Strabon, donne bien plus de détails sur les Delmates, notamment à propos des caractéristiques poliographiques de leur territoire ethnique. L'information la plus importante est qu'à son époque - et probablement au moins quelque temps auparavant - Salone était contrôlée par les Delmates et qu'elle était leur port principal, voire même le seul ou du moins le seul port mentionné par cet auteur (« *to epíneion autón* - sc. *Delmateon* - *Sálon* »).¹³ Strabon mentionne aussi d'autres détails importants concernant les Delmates sur la côte adriatique et leurs relations avec les peuples voisins avec lesquels ils guerroyaient fréquemment. En parlant de Salone, Strabon parle aussi de la côte delmate, ce qui prouve - bien qu'il ne soit pas possible de déterminer depuis quand - qu'ils contrôlaient indéniablement une partie de la côte est de l'Adriatique. Leurs possessions commençaient sans doute à partir de la rivière Krka, jusqu'à laquelle se trouvait le territoire des Liburnes. Malheureusement, la description de la côte est de l'Adriatique de Strabon ne comporte aucune donnée sur la frontière delmate dans la partie sud-est du littoral. On ne sait donc pas si cette frontière suivait la rivière Cetina (que Strabon ne mentionne pas) où si elle allait encore plus au sud, jusqu'à la rivière Neretva (*Naron*), où se trouvaient, selon Strabon, les Daorses (*Daorizoi*), les Ardiéens (*Ardiaioi*) et les Pleréens (*Pleraioi*). Il faut remarquer que ce passage de Strabon est du point de vue géotopographique peu clair. En parlant des agglomérations delmates de quelque importance, il mentionne leurs cités comme Salone, Promone (*Priamona*), Ninia, Sinotion, Andetrion et aussi leur centre urbain principal (*megále pólis*) *Dálmion* - connu plus tard sous le nom de *Delminium* - qui était aussi la ville éponyme de ce peuple illyrien belliqueux, un de ceux qui ne cessent de faire la guerre aux Romains, comme le rappelle à juste titre Strabon. Dalmion se trouvait dans la vallée de Duvno, une région très à l'écart du territoire délimité par les rivières Krka et Cetina. Ceci confirme l'opinion répandue sur la frontière du territoire delmate vers le sud ou plus exactement le sud-est. En effet, selon cette opinion, la rivière Cetina ne pouvait pas être la frontière delmate sur tout son cours. Même si l'on accepte l'hypothèse qu'en aval cette rivière pouvait effectivement représenter la frontière - ce qui, comme on l'a vu, est loin d'être tout à fait certain - ce n'était sans doute pas toujours le cas en amont. Il est impossible de délimiter précisément la frontière delmate dans ces régions. Ils auraient pu s'approcher du cours de la Neretva en certains endroits, sans toutefois contrôler ses rives. Sur ce point, il est intéressant et instructif de noter la manière dont Strabon décrit le territoire delmate: en effet le massif montagneux de Dinara (*Ádrion óros*) sépare leur pays en deux espaces climatiques et économiques différents - la région côtière (*epithaláttion*) et l'arrière-pays derrière la montagne Dinara (*epì thátera*).¹⁴

La description par Strabon du pays delmate montre que l'auteur considère les Delmates comme déjà bien implantés sur le littoral adriatique. Toutefois, les autres auteurs contemporains ou ceux qui décrivent les événements s'étant déroulés à son époque ne facilitent pas forcément la tâche du chercheur moderne s'intéressant aux questions de géographie, topographie et ethnographie antique. En effet, ces sources « contemporaines » sont pleines d'incertitudes et de contradictions. Certains auteurs

¹³ Strab., VII., 5, 5.

¹⁴ Strab., VII., 5, 5 (17).

parlent de la présence des Delmates sur la côte tandis que d'autres ne mentionnent pas du tout ce détail. La question se pose comment déceler le véritable état des faits. L'interprétation la plus plausible serait que le littoral adriatique n'est passé sous le contrôle des Delmates qu'au fur et à mesure, au bout d'un assez long processus dont les détails nous échappent en grande partie. La progression graduelle de l'influence politique, ethnique, économique et culturelle des Delmates dans la région n'était pas forcément aisément perceptible par les auteurs anciens et les sources dont ils se servaient devaient être très disparates ce qui les a conduit à nous fournir des données divergentes et parfois contradictoires. On peut se douter que, tout comme dans le cas d'autres peuplades illyriennes, de nombreux changements plus ou moins éphémères de frontières aient pu avoir lieu. Les exemples ne manquent pas: les Liburnes et les Iapodes au nord de l'Adriatique, les migrations des Autariates, les problèmes territoriaux des Ardiéens, etc. Il suffit de se rappeler des combats victorieux des Delmates autour de la ville liburne de Promone qui se trouve pourtant sur « leur » territoire ethnique, c'est à dire « *trans flumen Titium* ». Des « corrections » de frontières similaires ont dû être nombreuses mais il nous est aujourd'hui impossible de les déceler en se basant uniquement sur l'étude des sources écrites. On peut espérer que certaines réponses pourront être obtenues en étudiant d'autres sources, notamment les inscriptions, qui peuvent nous fournir des données onomastiques utiles. Une stèle liburnienne monumentale d'Asseria conserve ainsi tout un répertoire onomastique illyrien (peut-être delmate mais certainement pas liburnien), aussi bien dans le caractère des noms propres que dans la formule onomastique qui est très proche de celle que l'on peut appeler formule « riditaine » (*Rider - Municipium Ridentarum*, un site se trouvant en territoire delmate, mais très proche du territoire liburne, à proximité de la rivière Krka (*Titius*) (RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D., 1959, II., pp. 117-121).

Strabon mentionne aussi que les Delmates littoraux (epithaláttion), c'est à dire ceux qui habitent au sud de la montagne Dinara, utilisent les pièces de monnaie dans leurs échanges commerciaux ce qui n'est pas le cas avec leurs compatriotes qui habitent de l'autre côté de la montagne, dans leur terre d'origine, plus particulièrement dans les vallées de Duvno, Glamoč et Livno. Ces Delmates là ont conservé le mode de vie ancestral, celui des bergers qui ne nécessitait pas l'utilisation de l'argent. Cette information succincte est une preuve de l'influence des cités grecques de la côte est de l'Adriatique. Ces cités frappaient leur propre monnaie dont elles se servaient pour commercer avec les Illyriens habitant sur le littoral. Dans ce contexte on peut citer les villes de Pharos, Issa, Héraclée, peut-être aussi la colonie cnidienne anonyme sur l'île de Korčula, mais aussi les villes plus éloignées comme Dyrrachium, Apollonia et Corcyre qui ont joué un rôle très important aussi bien dans le commerce avec l'intérieur des Balkans que dans le développement économique et culturel de la région. Il ne faut pas oublier non plus les ateliers de frappe de monnaie organisés par les autochtones. On peut ainsi citer l'atelier des Daorses, dans la cité près du village moderne d'Ošanići, les émissions du dynaste, puis roi, *Balaïos*, de l'île de Hvar et de la cité de *Rhizon* (aujourd'hui Risan), et bien d'autres dont on trouve des monnaies sur le territoire delmate, comme par exemple à Danilo (*Rider*) et ailleurs.

Une source importante pour l'étude des Delmates depuis leur apparition dans l'histoire du monde antique sont les mentions épigraphiques, mais aussi littéraires

(par exemple Suétone), et surtout les informations des triomphes célébrés après les victoires romaines contre les populations illyriennes. Ce sont les Fastes triomphaux, tout d'abord les Fastes Capitolins (*Fasti triumphales Capitolini*) mais aussi les Fastes Barberini (*Fasti triumphales Barberiniani*). Trois triomphes « delmates » furent célébrés à Rome : en 155 av. J.-C. par *P. Cornelius Scipio Nasica*, en 117 av. J.-C. par *L. Caecilius Metellus Delmaticus (cognomen ex virtute)* et en 29 av. J.-C. par Auguste en personne (*imperator Caesar*). Ces triomphes « de Delmateis » ou « de Delmatis » ont cette particularité d'avoir été célébrés à plusieurs reprises, bien plus souvent que dans le cas de la plupart des autres nations combattues par les Romains, notamment celles qui habitaient les régions illyriennes. On peut d'ailleurs supposer que le triomphe « *ex Illyrico* » de l'an 12, célébrant la suppression de la grande révolte des années 6-9, mentionne d'une manière tacite les Delmates qui ont joué un grand rôle dans cette guerre. Tous ces triomphes prouvent indéniablement que les Delmates, en résistant pendant presque 200 ans aux armées romaines, représentaient un facteur de taille dans les régions balkanique et adriatique.

Il serait bien long d'énumérer toutes les sources historiques, plus particulièrement littéraires qui nous mentionnent les Delmates. Ces sources existent aussi bien en grec qu'en latin. On peut ainsi mentionner Appien, Cicéron, Dion Cassius, Flore, Eutrope, Hircius, Jules César, Tite-Live, Pline l'Ancien, mais aussi bien d'autres qui nous parlent des Delmates qui habitaient aussi bien l'arrière-pays que le littoral. Ils sont généralement mentionnés dans le contexte de leurs combats avec Rome, mais aussi dans les descriptions de leur pays (ces textes nous offrent d'ailleurs des données topographiques très utiles).

Le siège de Salone, rapporté par César dans son œuvre *Bellum civile* nous semble être une histoire particulièrement intéressante. Cette ville, depuis sa fondation, était habitée aussi bien par des Grecs d'Issa et des Italiques que par des Delmates. Les partisans de Pompée ont réussi à prendre contact avec les Delmates justement par le biais de leurs compatriotes habitants dans cette cité. Ils les ont incités à se révolter contre les autorités romaines légitimes ou plus exactement contre César, le procureur de l'Illyricum.

Nous concluons la présentation de ces informations historiques, géographiques et topographiques par une source qui est certainement la plus cohérente. C'est, bien évidemment, l'œuvre de Pline, *Naturalis Historia*, qui contient en quelque sorte le résumé de tout ce qui a été écrit sur les Delmates et leurs voisins par les auteurs contemporains et antérieurs. Pline décrit le pays delmate (*Delmatia*) de la manière suivante: « *Liburniae finis et initium Delmatiae Scardona in amne eo...* ».¹⁵ Scardone (aujourd'hui Skradin) est en fait une cité liburne sur la rive droite, c'est à dire à l'ouest de la rivière Krka (dont Pline ne mentionne pas le nom). Il aurait fallu dire: « *Liburniae finis Scardona...* », à moins que le cas de cette ville n'était similaire à celui de Promone, tenue par les Liburnes mais située sur le territoire delmate. Il semblerait que Pline ait confondu les termes *Delmatia* - pays des Delmates et *Delmatia* - province de Dalmatie, car par la suite il énumère les tribus qui habitent dans la région et le nombre de decuries

¹⁵ Plin. III, 22.



Fig. 2. Relief de Silvain de Peruča, en territoire delmate, Musée Archéologique de Split

par tribu. Les Delmates ne sont qu'une de ces tribus avec 342 decuries, et sont suivies dans la liste par les *Deuri*, *Ditiones*, *Maesei* et *Sardeates*.¹⁶ Nous avons cité cet auteur pour montrer son intérêt global pour ces régions, mais il faut bien avouer que même les propos de Pline restent assez vagues et peuvent parfois prêter confusion. Leur étude analytique s'impose mais ceci est une tâche qui dépasse le cadre de cet article.

L'étude des sources, pour ainsi dire, secondaires est d'une très grande utilité si l'on veut essayer de définir quel territoire occupaient les Delmates. Pour cette raison, on pourrait pratiquement qualifier les inscriptions provenant de leur territoire avec toutes sortes de données onomastiques (anthroponymiques), dont on a déjà parlé, de sources primaires! Le territoire delmate est plein de monuments qui partagent des formes et un répertoire identique et facilement reconnaissable. Ces monuments, généralement dédiés aux divinités locales sont intéressants à plusieurs titres, ne serait-ce qu'à cause de l'iconographie des divinités et de leurs noms qui s'identifient graduellement, plus particulièrement dans certaines régions, aux divinités romaines ce qui nous permet de suivre le niveau de romanisation, mais aussi la tendance des Romains à opérer une

¹⁶ Plin. III, 22.



*Fig. 3. Relief de Silvain provenant du littoral delmate (région de Trogir),
Musée Municipal de Trogir*

certaine mise à niveau des croyances spirituelles, et par leurs biais une mise à niveau des attitudes politiques.

La possibilité de se servir des monuments culturels pour essayer de cerner, du moins approximativement, le territoire des Delmates avait déjà été proposée auparavant (cfr. ZANINOVIĆ 1966, 45),¹⁷ mais cette hypothèse était aussi mentionnée dans les ouvrages d'autres auteurs, quoique d'une manière moins explicite. Il faut mentionner qu'en plus du matériel épigraphique les monuments figurés, certes moins nombreux, mériteraient absolument qu'on s'y attarde; nous pensons plus particulièrement aux protagonistes d'une communauté culturelle autochtone et peu nombreuse avec Silvain à leur tête. C'est d'ailleurs l'opinion de la majorité des chercheurs qui se sont penchés sur la question. Cette divinité bergère, cornue et aux pieds de bouc, est très souvent accompagnée par Diane et les nymphes. Les études iconographiques et typologiques les plus complètes des reliefs figurés de ces divinités sont les ouvrages de

¹⁷ L'auteur, en parlant des différentes composantes qui témoigneraient de l'unité du territoire delmate, en plus des facteurs géographiques et économiques, mentionne plus particulièrement les cultes, surtout ceux de Silvain et Diane qui sont «une preuve importante de la continuité ininterrompue des croyances de la population autochtone à l'époque romaine», et dans ce même contexte mentionne l'onomatistique, c'est à dire la présence de noms autochtones spécifiques.

R. Schneider,¹⁸ D. Sergejevski,¹⁹ et D. Rendić-Miočević.²⁰ Il faut aussi mentionner les ouvrages plus récents de I. Bojanovski²¹ et E. Imamović,²² ainsi que le chapitre correspondant dans la deuxième partie de l'étude déjà mentionnée de Zaninović sur les Delmates (ZANINOVIĆ 1967, 58-62). Les chapitres consacrés au culte de Silvain en Dalmatie, publié par Á. Nagy dans le LIMC²³ et par P. Dorcey dans sa monographie sur Silvain,²⁴ méritent une attention toute particulière tout comme la publication de Matijašić et Tassaux sur le culte de Silvain et Liber dans la zone adriatique.²⁵ Parmi les nombreux ouvrages importants pour ce sujet, nous allons juste citer ceux que nous considérons comme ayant une valeur plus particulière pour le thème de cet article: il est surtout question des articles de Ž. Raknić,²⁶ Z. Gunjača,²⁷ J. Medini,²⁸ N. Cambi,²⁹ et I. Pedišić.³⁰ Nous mentionnerons aussi deux articles de synthèse, dont un s'occupe plus en détail des traditions autochtones dans les représentations culturelles figurées en territoire delmate,³¹ tandis que l'autre se penche sur les traces du culte de Silvain sur le territoire de Rider, qui était, semble-t-il, un des centres importants du culte de cette divinité.³²

Dans son ouvrage souvent cité sur les représentations de Silvain en territoire delmate, l'analyse la plus complète à ce jour des images culturelles de Silvain dans cette région, D. Rendić-Miočević a divisé ces monuments en quatre groupes distincts, selon la composition des images culturelles. Cet auteur a aussi remarqué les différences de représentation entre les monuments provenant de la côte et ceux trouvés à l'intérieur du pays. Ces derniers, comme il l'avait à juste titre remarqué, avaient préservé certaines caractéristiques traditionnelles, tout en se rapprochant des modèles gréco-romains (cfr. RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D. 1955, 13).³³ Les trouvailles plus récentes,

¹⁸ SCHNEIDER 1885.

¹⁹ SERGEJEVSKI, 1927, 1928, 1929, 1942, 1943.

²⁰ RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D. 1955.

²¹ BOJANOVSKI, 1966.

²² IMAMOVIĆ 1977.

²³ NAGY 1994.

²⁴ DORCEY 1992.

²⁵ MATIJAŠIĆ-TASSAUX 2000.

²⁶ RAKNIĆ 1965.; l'auteur rappelle aussi l'existence d'encore deux reliefs de Silvain en provenance du territoire liburne, un de Privlaka près de Nin et l'autre des environs de Karin (aujourd'hui à Vienne); le monument dont il est question dans cet article provient des environs de Zadar et des images culturelles se trouvent sur les deux faces, Silvain d'un côté et Mercure de l'autre.

²⁷ GUNJAČA 1977.; le relief publié provient de Rider.

²⁸ MEDINI 1971, 18; ce morceau de relief provient de Brela, non loin de Makarska et il est très intéressant à cause de l'attribut, interprété par Medini comme un outil agricole, ce qui pourrait indiquer que c'est une représentation de Silvain portant l'épithète Messor (le faucheur), que l'on retrouve dans certaines inscriptions.

²⁹ CAMBI 1968.; sur ce relief très rustique de Pridraga près de Novigrad, Cambi a reconnu sur la tête de Silvain un bonnet phrygien, trouvant ainsi un lien syncrétiste entre Silvain et Attis.

³⁰ PEDIŠIĆ 1992.; le relief provient de Čulišići près de Dubravice, c'est à dire de la cité liburne de Scardona.

³¹ RENDIĆ-MIOČEVIĆ, A. 2003.

³² RENDIĆ-MIOČEVIĆ, A. 1984.

³³ En plus de la conclusion que les membres de la communauté culturelle de Silvain étaient plus nom-



Fig. 4. Relief de Silvain provenant du territoire delmate, syncrétique avec Hercule et Liber, Solin (Salona), Musée Archéologique de Split

publiées au cours des dernières années, n'ont pas altéré les idées établies, du moins en ce qui concerne la diffusion de ce type de monuments, mais elles ont tout de même enrichi nos connaissances rendant les thèses établies encore plus crédibles. Le fait est que leur nombre sur le territoire delmate, notamment dans la zone côtière, dépasse largement le nombre de monuments similaires dans les régions avoisinantes, bien que l'on ait remarqué il y a longtemps que le culte du Silvain « delmate » ne se limitait pas exclusivement au territoire delmate car on peut en suivre les traces, bien plus modestes il est vrai, dans les autres régions illyriennes (RAKNIĆ 1965, 89). Ainsi, des exemples ont été répertoriés en Bosnie orientale et au Kosovo, tout comme dans la région de Konavle et aux alentours de la rivière Neretva,³⁴ mais surtout en territoire liburne, c'est à dire dans l'actuelle Dalmatie septentrionale (RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D. 1955,

breux sur le littoral que dans l'arrière-pays, il attire l'attention sur les différences iconographiques évidentes, notamment sur le fait que le Silvain des zones littorales est généralement représenté comme « un satyre âgé, barbu et aux pieds de bouc », dans le plus grand nombre des cas entouré d'arbres ainsi qu'avec d'autres attributs caractéristiques (nébride, *pedum*, syrinx). Contrairement à ce stéréotype, dans l'arrière-pays du massif dinarique Silvain est représenté comme un homme jeune ne portant pas la barbe.

³⁴ Sergejevski avait toutefois constaté qu'il n'avait connaissance d'aucun relief de Silvain en provenance d'Herzégovine et des environs de la rivière Neretva (cf. SERGEJEVSKI 1943, 5-6).



Fig. 5. Relief de Silvain de Halapički Gradac dans la vallée de Glamoč dans l'arrière-pays delmate (Bosnie et Herzégovine), Musée National, Sarajevo

13). En territoire delmate, leur plus grande concentration est à Salone ((Fig. 4) et ses environs (Fig. 3), mais en on trouve aussi en nombre appréciable aux alentours de Sinj et Vrlika (Fig. 2), dans la vallée de Danilo (en territoire riditain) tout comme dans les régions occidentales de la Bosnie, plus précisément dans les vallées de Livno, Glamoč et Duvno, où des trouvailles ont été répertoriées il y a de cela déjà bien longtemps. Évidemment, on en trouve aussi ailleurs. Il suffit de mentionner les trouvailles correspondantes sur le territoire liburne, relativement nombreuses - par exemple, selon les dernières recherches, une vingtaine d'inscriptions dédiées à Silvain proviennent du territoire liburne, ce qui est toutefois un nombre bien inférieur par rapport aux trouvailles provenant du territoire delmate. Dans cette même zone, on a recensé sept reliefs figurés de Silvain (PEDIŠIĆ 1992, 274) - qui sont, semble-t-il, du point de vue iconographique, typologique et stylistique très proches des reliefs du territoire delmate



Fig. 6. Relief de Silvain de Sonković, territoire liburne près de la frontière avec le territoire delmate, Musée Archéologique de Split

(Fig. 7).³⁵ Il est intéressant de noter que la plupart des trouvailles sont concentrées aux confins du territoire liburne (Fig. 6 e 8), juste à la frontière avec les Delmates, plus précisément sur la rive droite de la rivière Krka. En plus, si l'on prend en compte le nombre de monuments trouvés, toute comparaison pâlit par rapport aux trouvailles du territoire delmate, où l'on a trouvé plus de cent monuments figurés, mais aussi un grand nombre d'inscriptions consacrées à Silvain.

Nous n'avons pas l'intention ni d'ailleurs la possibilité d'étudier à cette occasion tous les facteurs qui accentuent la spécificité de ces monuments sur le territoire

³⁵ Certains monuments du territoire liburne se différencient des représentations habituelles en territoire delmate; c'est le cas, par exemple, des images cultuelles de Privlaka près de Nin et des environs de Karin qui mettent plus en valeur l'aspect « agricole » du culte. Le type, que l'on pourrait appeler le type « liburne » de Silvain, représente cette divinité comme un homme jeune, sans barbe, avec des traits anthropomorphes prononcés mais sans certains attributs caractéristiques (syrinx, bouc, *pedum*, chien). Toutefois, on trouve aussi dans cette région le type communément appelé « delmate » - les reliefs déjà mentionnés de Zadar et de Pridraga près de Novigrad ainsi que les images cultuelles des sites situés près de la rivière Krka, c'est à dire en provenance de la zone frontalière avec les Delmates - un détail qui semblerait indiquer certains éléments communs dans la vie religieuse des populations liburne et delmate (cfr. CAMBI 1968, 137).

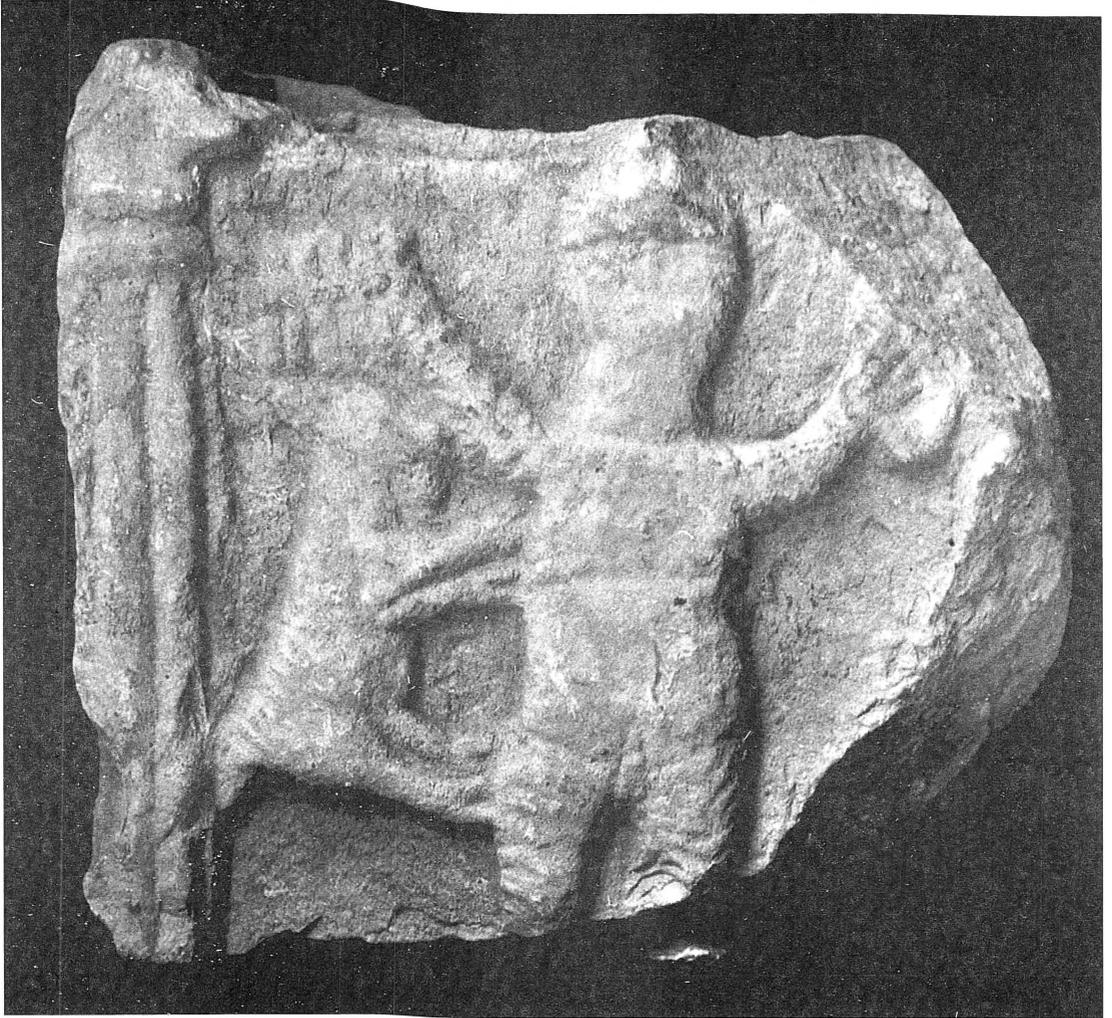


Fig. 7. Relief de Silvain syncrétique avec Attis (?) de Pridraga près de Novigrad, territoire liburne, Musée Archéologique de Zadar

delmate, sans qu'ils soient toutefois exclusivement liés à cette région. Toutes ces images cultuelles, surtout celles provenant du littoral, ont pour modèle des images cultuelles qui tirent leurs origines de la période hellénistique. L'exception à cette règle est fournie par certains reliefs de la Bosnie occidentale, comme par exemple les monuments d'Opačići dans la vallée de Glamoč (Fig. 5), de Suhača dans la vallée de Livno et aussi de Županjac dans la vallée de Duvno. Par leur iconographie et leur style, ils sont très particuliers et sont certainement liés aux traditions plus anciennes qui n'ont pas subi les influences grecques et italiennes dans la même mesure que les autres. Le travail sur pierre semble indiquer - selon certaines opinions - qu'il a été inspiré par la technique de sculpture sur bois (surface plane, ornementation, etc.). Le modeste panthéon delmate, limité généralement aux divinités des bois et des bergers, est tout à fait typique pour le mode de vie ancestral des populations locales. Bien qu'on n'ait pas retrouvé les traces d'images cultuelles antérieures, il serait logique de supposer



Fig. 8. Relief de Silvain de Čulišić, près de Dubravice à côté de Skradin, territoire liburne à proximité du territoire delmate, Musée Regional de Šibenik

que les croyances spirituelles des indigènes n'ont pas beaucoup changé par rapport à l'époque préhistorique. Il semblerait que juste leurs représentations aient été adaptées à la mode romaine.

Il faut tout de même remarquer qu'il est difficile de prouver sans l'ombre d'un doute cette hypothèse. Pour cette raison, quelle que soit la méthode dont on se sert pour définir le territoire delmate, que l'on utilise les sources littéraires ou que l'on observe la répartition des monuments culturels, la prudence s'impose.

Le nombre important de monuments culturels dédiés à une communauté culturelle spécifique et - selon la majorité des chercheurs - autochtone, ne peut tout de même pas être le fruit du hasard. Il faut prendre aussi en compte le fait que la majorité des dédicants dont on a conservé les noms sur les monuments épigraphiques sont des indigènes et justement, majoritairement des Delmates. Pour cette raison, la répartition des monuments de ce genre pourrait, d'une certaine manière, indiquer les territoires habités par les Delmates, d'autant plus qu'il est certain que leur nombre est nettement inférieur en dehors des régions traditionnellement occupées par les Delmates, avec l'exception de certaines zones frontalières, plus particulièrement les confins du territoire liburne. De même, le nombre de monuments pourrait aussi indiquer l'intensité de peuplement de certaines régions.

Les monuments culturels, plus particulièrement les compositions figurées de divinités populaires seraient donc, selon notre opinion, un élément facilement reconnaissable et indissociable de l'identité delmate qui pourrait, d'une certaine manière, contribuer à mieux cerner leur espace ethnique.

Pour conclure, nous voudrions répéter que nous sommes d'avis que les monuments figurés des divinités tout comme, bien sûr, les sources épigraphiques correspondantes, sont des éléments qui peuvent servir à délimiter les frontières éventuelles du territoire delmate, dans le cadre des recherches sur les Delmates et leur pays. Ces trouvailles semblent donner raison aux chercheurs qui sont enclins à situer le centre du territoire delmate entre les rivières Krka et Cetina. Même si l'existence d'images culturelles de Silvain trouvées en dehors de cette région ne fait pas de doutes, il faut bien admettre qu'elles restent rares et qu'il est indéniable que la majeure partie des monuments de ce type se trouve justement dans la zone délimitée par ces deux rivières.

Bibliographie

- App. (Appianus) Appianus Alexandrinus, Romanorum historiarum, Illyrica (Illyrike), Paris 1850.
- BOJANOVSKI 1966 Ivo Bojanovski, Novi votivni reljef Silvana i Dijane iz Glamoča, Bull. Zavoda za likovne umjetnosti JAZU 13, 1, Zagreb 1966, 13-20.
- CAMBI 1968 Nenad Cambi, Silvan-Atis, primjer kultnog sinkretizma, Diadora 4, Zadar 1968, 131-142.
- ČAČE 1991 Slobodan Čače, Rim, Liburnija i istočni Jadran u 2. st. pr. n.e., Diadora 13, Zadar 1991, 55-76.
- ČAČE 1995 Slobodan Čače, Dalmatica Straboniana (Strabon, Geogr. 7, 5, 5), Diadora 16-17, Zadar 1995, 101-128.
- Diod. (Diodorus) Diodorus Siculus, Bibliotheca historica (Bibliothèquehistoriké), Leipzig 1878.
- DORCEY 1992 P. F. Dorcey, The cult of Silvanus. A Study in Roman Folk Religion, Leiden- New York-Köln 1992.
- GUNJAČA 1977 Zlatko Gunjača, Reljef Silvana iz Ridera, Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku (VAHD) LXX-LXXI, 1968-1969, Split 1977, 177-186.
- IMAMOVIĆ 1977 Enver Imamović, Antički kultni i votivni spomenici na području BiH, Sarajevo 1977.
- MATIJAŠIĆ-TASSAUX 2000 Robert Matijašić-Francis Tassaux, Liber et Silvanus - Les cultes polythéistes dans l'Adriatique romaine, s.v. Silvain, Bordeaux 2000, 77-111.
- MEDINI 1971 Julijan Medini, Makarsko primorje u antici, Makarski zbornik I, Makarska 1971, 18.
- NAGY 1994 Árpád M. Nagy, s. v. Silvanus - B. Monuments provenant de Dalmatie, LIMC VII 1, Zürich-München 1994, 770.
- PEDIŠIĆ 1992 Ivan Pedišić, Reljef Silvana iz Čulišića, Diadora 14, Zadar 1992, 265-278.
- Plin. (Plinius) Plinii Secundi, Naturalis historia, ed. C. Mayhoff (B.G. Teubner), Leipzig (Lipsiae) 1906.
- Polyb. (Polybius) Polybius, Historiae, ed. C. Mayhoff (B.G. Teubner), Leipzig 1904.
- Pseudo-Scymnus Pseudo-Scymnus, Periegesis, ed. C. Müller, Geographi Graeci minores (GGM), Paris 1855.
- Pseudo-Scylax Pseudo- Scylax, Periplus maris ad litora habitata Europae et Asiae et Lybiae, ed. C. Müller, GGM, Paris 1855.
- RAKNIĆ 1965 Željko Raknić, Kulna slika Silvana s područja Liburna, Diadora 3, Zadar 1965, 85-90.
- RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D. 1950 Duje Rendić-Miočević, Prilozi etnografiji i topografiji naše obale u staro doba I.: Jadastini, Vjesnik za arheologiju i historiju dalmatinsku (VAHD) LII/1935-1949, Split 1950, 19-34.
- RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D. 1955 Duje Rendić-Miočević, Ilirske pretstave Silvana na kulturnim slikama sa područja Dalmata, Glasnik Zemaljskog muzeja (GZM), n.s. X, Sarajevo 1955, 5-40.

- RENDIĆ-MIOČEVIĆ, D. 1959 Duje Rendić-Miočević, Nekoliko monumentalnih nadgrobnih stela s portretima iz sjeverne Dalmacije (Prilog tipologiji ilirsko-rimskog sepulkralnog spomenika na području Liburnije), *Diadora* 1/1959, Zadar 1960, 107-131.
- RENDIĆ-MIOČEVIĆ, A. 1984 Ante Rendić-Miočević, Područje Ridita u ilirskoj kulturnoj plastici (s posebnim obzirom na neobjavljene spomenike), *Akademija nauka i umjetnosti BiH, Posebna izdanja LXVII, Centar za balkanološka ispitivanja* 11, Sarajevo 1984, 119-132, T. I-IV.
- RENDIĆ-MIOČEVIĆ, A. 2003 Ante Rendić-Miočević, Les traditions autochtones dans les représentations culturelles figurées sur le territoire des Delmates illyriens, *Romanisation und Resistenz in Plastik, Architektur und Inschriften der Provinzen des Imperium Romanum*, Mainz am Rhein 2003, 407-419.
- SCHNEIDER 1885 Robert Schneider, Bericht über eine Reise in Dalmatien, II. - Über die bildlichen Denkmäler Dalmatiens, *Arch.- epigr. Mittheilungen, Österreich-Ungarn IX*, Wien 1885, 31-84.
- SERGEJEVSKI 1927 Dimitrije Sergejevski, Rimski kameni spomenici sa Glamočkog Polja, *GZMXXXIX*, Sarajevo 1927, 255-267.
- SERGEJEVSKI 1928 Dimitrije Sergejevski, Rimski kameni spomenici sa Glamočkog i Livanjskog polja i iz Ribnika, *GZM XL*, Sarajevo 1928, 79-97.
- SERGEJEVSKI 1929 Dimitrije Sergejevski, Dijana i Silvan. Tri rimska reljefa iz Livna i Glamoča, *GZM XLI*, Sarajevo 1929, 95-101.
- SERGEJEVSKI 1942 Dimitrije Sergejevski, Putne bilješke iz Glamoča, *GZM LIV*, Sarajevo 1942, 113-176.
- SERGEJEVSKI 1943 Dimitrije Sergejevski, Nekoliko neizdatih antičkih reljefa, *GZM LV*, Sarajevo 1943, 1-20.
- Strab. (Strabo) Strabonos Geografikon (The Geography of Strabo), H. L. Jones, ed. Loeb Classical Library, Harvard Univ. press, Cambridge Mass. - W. Heinemann Ltd, London 1967 (1924).
- SUIĆ 1975 Mate Suić, Lukanov Iader (IV 405)- rijeka Jadro ili grad Zadar?, *Diadora* 8, Zadar 1975, 5-28.
- ŠAŠEL KOS 2005 Marjeta Šašel Kos, *Appian and Illyricum*, Situla 43, Ljubljana 2005.
- ZANINOVIĆ 1966 Marin Zaninović, Ilirsko pleme Delmati, I. dio - Politička povijest i teritorijalna rasprostranjenost Delmata, *Godišnjak Akademije nauka i umjetnosti (ANUBiH) IV, Centar za balkanološka ispitivanja (CBI) 2*, Sarajevo 1966, 27-92.
- ZANINOVIĆ 1967 Marin Zaninović, Ilirsko pleme Delmati, II. dio - Materijalna i duhovna kultura, *Godišnjak ANUBiH V, CBI 3*, Sarajevo 1967, 5-101.